



HAL
open science

Le tourisme en Russie : des potentialités à confirmer

Jean Radvanyi

► **To cite this version:**

Jean Radvanyi. Le tourisme en Russie : des potentialités à confirmer. Regards de l'Observatoire franco-russe, L'inventaire, 2016. <hal-01436212>

HAL Id: hal-01436212

<https://inalco.hal.science/hal-01436212v1>

Submitted on 12 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le tourisme en Russie : des potentialités à confirmer.

Jean Radvanyi, Professeur à l'INALCO, Paris

Le tourisme, qui est devenu dans bien des pays une industrie majeure, est resté longtemps un secteur secondaire pour l'économie russe. Alors que de multiples acteurs, villes, régions ou investisseurs privés modernisaient peu à peu l'offre d'hébergement et de services dans le pays, tour-opérateurs et agences de voyage ont, jusqu'en 2013-2014, privilégié essentiellement les séjours des Russes à l'étranger, négligeant les potentialités que recelait le territoire de la Fédération lui-même. Mais comme dans d'autres domaines, la crise de 2014 a provoqué un véritable électrochoc dans ce secteur, renversant la tendance observée depuis l'ouverture du pays au moment de la perestroïka. Le développement du tourisme intérieur est désormais véritablement une priorité à tous les niveaux, même si l'inertie des structures et des mentalités demeure forte.

Les facteurs d'un renversement majeur de tendance

Pendant près de trente ans, depuis l'ouverture du pays et l'abolition des visas de sortie du territoire, les principaux acteurs russes du secteur touristique ont développé leurs activités en proposant en priorité des séjours hors de Russie. La multiplication des tour-opérateurs et des agences de voyages a coïncidé avec cet essor sans précédent : le nombre de séjours à l'étranger à finalité touristique est passé de 1,57 millions en 1993 à 17,2 millions en 2013, les principaux pays visités étant alors la Turquie (2 millions), l'Égypte (1,1), la Thaïlande (0,7) suivis par la Chine et la Grèce (0,6). Dans le même temps, le tourisme intérieur n'était pas totalement négligé mais souffrait de plusieurs problèmes récurrents.

Rapidement privatisées dans des conditions souvent opaques, les infrastructures hôtelières soviétiques s'avèrent vite inadaptées aux nouveaux besoins. Outre le nombre insuffisant de lits proposés dans de nombreuses régions, le niveau moyen de confort et de services des hôtels, des sanatoriums et des bases touristiques existants ne pouvait plus répondre aux besoins nouveaux d'une clientèle attirée par des séjours intégrés à bas prix dans des pays jusqu'ici inaccessibles. Les conditions de transport en avion ou en train à l'intérieur de la Russie ne pouvaient pas concurrencer l'apparition des vols charters vers les destinations étrangères qui devinrent rapidement les nouveaux pôles d'attraction, d'Antalya à Charm El-Chekh en passant par Athènes, Rome ou Bangkok. La concurrence de ces séjours organisés et

forfaits familiaux se fit particulièrement sentir après 1998 quand le pays retrouva le chemin de la croissance, permettant à un nombre grandissant de représentants de la classe moyenne de s'offrir ces plaisirs nouveaux.

Il serait faux de laisser penser que rien ne se passait au sein de la Fédération russe. Peu à peu, les réformes économiques produisaient aussi des effets dans le domaine touristique. Après un tassement des équipements hôteliers disponibles, on vit apparaître dans la plupart des villes, petites et grandes, de nouveaux établissements plus adaptés à l'esprit du temps : des petits hôtels familiaux aux anciennes demeures aristocratiques (les « ousadba »), restaurées en résidences de luxe, qui par l'administration locale, qui par des investisseurs avisés. Selon Rosstat, le nombre d'hôtels passe de 4686 en 1990 à 4182 en 2000 et 10 714 en 2014. Dans le même temps, les conditions de déplacement à l'intérieur du pays changeaient du tout au tout avec l'apparition d'un réseau dense de stations-services de type occidental (avec petites boutiques de dépannage) permettant de circuler sans surprise autre que l'état des routes qui demeure un vrai souci y compris sur certains axes majeurs. Dans la pratique, on peut aujourd'hui visiter en voiture toutes les régions de la partie européenne de la Russie en étant assuré de trouver un gîte et un couvert acceptable si l'on n'est pas trop exigeant sur la qualité des services. Ces progrès indéniables étaient pour l'essentiel adaptés à une clientèle de touristes individuels désireux de découvrir telle ou telle région mais ne pouvaient entrer en concurrence avec le tourisme de masse attiré par les offres à l'étranger. Le tourisme national se vit accolé une réputation négative, associant des prix élevés à des services encore loin d'approcher les pratiques européennes, turques ou égyptiennes.

La crise de 2014 vient changer la donne et impose une remise à plat de l'ensemble des fonctionnements du secteur. Elle découle de plusieurs facteurs dont l'effet cumulé a conduit à l'effondrement du système antérieur. La première alarme est venue des restrictions imposées par le gouvernement aux séjours à l'étranger d'une partie des fonctionnaires des grandes administrations, part notable de la clientèle des nouveaux tour-opérateurs. Avant même l'effondrement du rouble, c'est cette contraction de la demande associée à des règles floues en matière d'assurance qui a mis en difficulté financière plusieurs firmes de premier plan (Neva, Solvex, Ioujny Krest...) dont les faillites retentissantes, à l'été 2014, entraînent l'abandon de milliers de touristes russes dont il fallut en urgence prévoir le rapatriement¹. Fin 2014, la brusque dévaluation du rouble vint renforcer ces problèmes, la majorité des clients habituels

¹ Alexandre Gordiets, « Accident de jeu » (Игра на вылет), *Bizness Journal*, 27 mars 2015

des agences de voyage russes se trouvant désormais dans l'impossibilité de s'offrir des séjours à l'étranger en dollars. Et à ce problème financier s'ajouta, fin 2015, le quasi embargo sur les deux destinations favorites de la classe moyenne russe, l'Egypte après l'attentat terroriste contre un Airbus russe au-dessus du Sinaï, en octobre, puis la brusque détérioration des relations avec la Turquie après qu'un chasseur russe en mission en Syrie ait été abattu en novembre. On vit se multiplier les déclarations officielles mettant en garde les touristes russes contre les risques des séjours à l'étranger, les appelant à privilégier désormais des destinations nationales, y compris la Crimée intégrée à la Fédération. Selon les estimations de *Business Journal*, fin 2014 déjà, le nombre de séjours à l'étranger était pratiquement réduit de moitié, le nombre de tour-opérateurs travaillant vers l'étranger avait diminué de 30 % (il en restait environ 1300) alors que ceux s'intéressant à la Russie augmentait de 8 % (pour atteindre 2600 firmes), le nombre global d'agences touristiques avait diminué de 30 à 50 % selon les régions.

Initiatives locales et développement des infrastructures, les prémisses d'un renouveau

Le redéploiement de l'offre touristique à l'intérieur du territoire russe tient à de multiples facteurs. Une partie des sites traditionnels de visite, un temps délaissés au plus fort de la crise des années 1990, ont vite retrouvé leur place. Les deux capitales, transformées par la privatisation et les réformes économiques, ont vu peu à peu leur riche patrimoine architectural rénové, embelli, en partie suite aux efforts des deux municipalités et des administrations fédérales, en partie grâce aux investisseurs privés qui ont racheté et restauré de nombreux immeubles des centre-ville, en transformant certains en hôtels, multipliant les magasins, restaurants, cafés où se mêlent désormais clientèle locale et étrangère. Que ce soit sur le plan architectural ou pour mettre rapidement à niveau la qualité des services, ils firent souvent appel à des conseillers, des managers étrangers qui insufflèrent de nouvelles pratiques qui allaient peu à peu se diffuser en province.

Parmi les premiers à en profiter, on peut citer « l'Anneau d'or », et « l'Anneau d'argent », les deux auréoles de vieilles cités princières et marchandes entre Moscou et Saint-Pétersbourg, qui étaient l'objet, dès la période soviétique, de nombreux circuits touristiques proposés à des groupes nationaux ou étrangers. Les grands établissements « Intourist » de la génération soviétique ont été rénovés comme à Novgorod ou Iaroslavl mais s'y sont ajoutés de multiples structures de toutes tailles, y compris des mini-hôtels, des maisons d'hôtes en forme d'izbas traditionnelles jusqu'au logement chez l'habitant comme à Souzdal, proposant repas,

bains russes et autres services. Dans toute la région Centre, ce renouveau du tourisme a accompagné celui des multiples artisanats locaux, travail du bois et du lin, laques, céramique et orfèvrerie traditionnelle pour lesquels l'Agence fédérale pour le tourisme propose de nouveaux circuits comme « Broderies des villes russes » (*Ouzory gorodov Rossii*).

Sans retrouver pendant longtemps les affluences de la période soviétique, d'autres régions traditionnelles de séjour commencent aussi leur mue au terme d'une période de privatisation/redistribution compliquée des installations, hôtels et sanatoriums (intégrant des programmes médicaux) gérés par les ministères ou les grandes entreprises. La Riviera pontique, de Touapsé à Sotchi se diversifie tout comme la région des Eaux minérales du Caucase (*Kavkazkie Mineralnye Vody, KMV*), cet essaim de villes thermales (Piatigorsk, Essentouki, Kislovodsk) célèbres depuis les guerres du Caucase au milieu du XIX^e siècle. Les séjours partiellement pris en charge par les grandes firmes (Gazprom, le FSB, le ministère de la défense) s'y perpétuent tout en s'ouvrant à une clientèle payante qui préfère la tranquillité des voyages en Russie.

Mais comment attirer les touristes quand on est en dehors de ces circuits canoniques ? Une des nouvelles tendances observées ces dernières années est la recherche d'un label attractif, un « brand ». Deux exemples de réussite ont marqué les esprits. Le premier est Velikii Oustioug, dans la région de Vologda, vieille ville oubliée et mal desservie, devenue un des pôles du tourisme russe depuis qu'en 1999, avec le soutien de Youri Loujkov alors maire de Moscou, la cité fut désignée « patrie du Père Noël ». Un parc d'attraction « à la russe » fut construit à 10 km du centre, transformé par le développement des hôtels, restaurants et magasins de souvenirs. L'autre est plus étonnant car il vient d'une initiative purement locale : la décision du maire (une femme) de la petite ville de Mychkine, en haute Volga, d'utiliser le nom de sa cité (on peut le traduire par « Souriceau ») pour construire de toutes pièces une légende touristique. Elle sut persuader de nombreux habitants de proposer des services aux touristes de passage sur le fleuve et en quelques années les maisons du centre se transformèrent soit en auberges, en restaurants, soit en musées de toutes sortes (des samovars, des fers à repasser, des poteries, du lin et bien sur des souris sous toutes leurs formes). Le succès fut vite au rendez-vous, les petits paquebots fluviaux s'arrêtant désormais à Mychkine et assurant aux habitants, en saison navigable, une clientèle nombreuse. On peut aussi citer, à l'inverse, des villes au patrimoine exceptionnel, comme Ostachkov, qui dans la même période stagnent et même voient détruire une partie de leurs monuments quand les élites locales se

déchirent sur fonds de législation floue et inadaptée². Comme dans tous les pays, la qualité des édiles, la capacité à organiser et défendre les potentiels d'une ville, d'une région, comptent pour beaucoup quelle que soit la situation économique et institutionnelle.

Au passage, on note quelques-uns des supports de cette réanimation du tourisme national. Outre la construction de capacités d'hébergement moderne, le premier est la multiplication, dans de nombreuses villes ou bourgs, de musées mettant en valeur l'histoire locale, les traditions artisanales, le séjour d'un homme illustre. Le nombre de musées est passé de 1315 en 1990 à 2727 en 2013 et on ne compte plus les *ousadba* retapées pour rappeler la vie de tel écrivain, musicien ou autre gloire locale. Les croisières fluviales, un type de voyage organisé particulièrement prisé à l'époque soviétique, reviennent à la mode après une période de désaffection liée à l'abandon de la flotte fluviale et des constructions navales adaptées. Leur renouveau est remarquable à l'exemple des croisières sur la Volga et le système Marie (voir l'article de V. Kolossov) qui permettent de visiter une partie des vieilles villes et monastères entre Moscou et Saint-Pétersbourg (par Ouglitch, le lac Blanc, et les merveilleuses églises en bois de l'île de Kiji ou le monastère de Valaam). La rénovation de très nombreux monastères dans tout le pays, mais ils sont particulièrement nombreux dans la vieille Russie européenne, a d'ailleurs suscité un tourisme de pèlerinage qui attire un nombre grandissant de Russes de tous âges. Il s'agit souvent de groupes organisés par l'église orthodoxe elle-même, qui sillonnent une région en découvrant les monastères et les petites villes voisines, le tout en profitant des capacités d'accueil et de restauration des monastères eux-mêmes dont ils participent ainsi au financement.

Ainsi, les destinations touristiques en Russie se diversifient et nul doute, qu'en dépit des sanctions, l'annexion de la Crimée avec ses grandes capacités d'accueil va constituer un nouveau pôle d'attraction pour cet essor, désormais très soutenu par une politique fédérale de plus en plus active.

Une politique fédérale entre libéralisme, régulation et incitation

Les autorités ont longtemps hésité entre une libéralisation totale du secteur touristique, privatisation des infrastructures et soumission des entreprises à la « régulation » du marché et la nécessité de mesures d'encadrement et d'incitation tardives. Fait assez caractéristique, l'organe chargé de veiller au bon fonctionnement de ce secteur a changé plusieurs fois de nom

² Voir l'article d'Olga Vendina, *Annuaire franco-russe* 2015, pp 396 et ss.

et de tutelle³. Après la dissolution du Comité au tourisme de l'URSS en 1989, il faudra attendre 1992 pour que soit créé un Comité fédéral au tourisme auprès du Ministère de la culture et du tourisme. Mais ce comité, devenu aujourd'hui Agence fédérale, passe successivement sous la tutelle du Ministère de la culture physique, du sport et du tourisme, puis du Ministère de l'économie et du commerce, puis de la santé et du développement social, puis du sport, du tourisme et de la politique de la jeunesse, avant d'être finalement intégré, en 2012, au Ministère de la culture⁴...

Le secteur s'est donc développé de façon assez anarchique, sous l'impulsion de tour-opérateurs cherchant essentiellement, on l'a dit, à capter la nouvelle clientèle de voyageurs russes vers l'étranger. Les plus dynamiques se sont associées à de grands groupes étrangers eux-mêmes intéressés par le marché intérieur encore peu exploité, comme l'allemand TUI, l'anglais Thomas Cook ou le suisse Kuoni. Comme dans le secteur bancaire, le gouvernement dut intervenir en urgence pour resserrer les règles de fonctionnement après de premières faillites (en 2010, le groupe Kapital Tour) qui abandonnèrent des milliers de touristes russes à l'étranger, les contraignant à payer une seconde fois pour leur retour. La question cruciale était l'obligation d'auto-assurance pour des firmes promptes à jouer du flou de la Loi « Sur les fondements de l'activité touristique dans la Fédération de Russie », votée en 1996 après d'âpres actions de lobbying de la part des grands groupes déjà actifs. Au demeurant, le tourisme intérieur était peu concerné par ces questions d'assurance et de concurrence financière dans la mesure où, pour l'essentiel, en dehors des croisières et des groupes de pèlerins, il accueillait plutôt des petits groupes individuels ou familiaux. Il devrait cependant bénéficier des nouvelles règles d'assurance qui sont devenues si contraignantes que certains n'hésitent pas à voir là une façon détournée, de la part des autorités, pour inciter le report des séjours vers les destinations intérieures.

En ce qui concerne le tourisme national, les choses commencent réellement à changer au milieu des années 2000 avec l'adoption d'une série de programmes gouvernementaux destinés à accélérer le développement des principaux sites touristiques du pays avec des aides ciblées. En mai 2006, dans le cadre des mesures instaurant les Zones économiques spéciales, un concours est lancé pour la création de « Zones récréatives et touristiques » et les sept premiers bénéficiaires de ce programme fédéral sont choisis en février 1997. Deux concernent le Caucase et le littoral pontique, deux le Baïkal, deux l'Altai, considéré comme une des régions à fort potentiel, et une la région de Kaliningrad (voir carte). Cette dernière (la « Flèche de

³ Pour un tableau de ces changements, voir <http://textb.net/67/12.html>

⁴ Voir le site officiel de l'Agence, en russe et anglais : <http://www.russiatourism.ru/>

Courlande ») sera annulée en 2012 faute d'investisseurs sérieux alors qu'une huitième zone est créée en 2010 dans l'île Rousskii, au large de Vladivostok, pour réutiliser une partie des installations du sommet de l'APEC (*Asia-Pacific Economic Cooperation*) de 2012. Un second concours a été lancé pour sélectionner de nouveaux projets touristiques dans le cadre du programme « Développement du tourisme intérieur et entrant (c'est-à-dire l'accueil de touristes étrangers) en Russie » (2011-2018).

Entre temps, une grande partie des efforts financiers et des investissements a été orientée vers le Caucase après que Sotchi ait été désigné (en 2007) pour y organiser les Jeux Olympiques d'hiver de 2014. Comme d'autres grands événements politiques ou sportifs (sommet du G8 à Saint-Pétersbourg, coupe du monde de football en 2018), ces JO sont en effet l'occasion de rénover sérieusement les infrastructures de transport (aéroports, liaisons routières et ferroviaires), l'hôtellerie, les services de toute une région avec d'évidentes retombées touristiques⁵. Dans la foulée des JO, c'est un vaste programme de développement des infrastructures balnéaires, thermales et sportives qui se met en place sur tout le versant nord du Caucase, du Grand Sotchi au Daghestan. Il intègre à la fois les villes balnéaires du littoral pontique et de la mer Caspienne (de Makhatchkala à Derbent), les cités thermales du KMV et les stations de ski qui se développent peu à peu à l'exemple de Krasnaïa Poliana (le site des JO au dessus de Sotchi) à Itoum-Kalé en Tchétchénie en passant par Arkhyz (Karatchaévo-Tcherkessie) et Mamisson (Ossétie du nord).

Là encore, un des buts déclarés du programme est de proposer aux touristes russes la possibilité de s'adonner à leurs activités favorites « à domicile » et de concurrencer, pour ce qui est du ski, les stations des Alpes françaises ou suisses qui attiraient jusqu'ici un nombre croissant de vacanciers. Ce mouvement est bel et bien lancé mais il faudra pour réaliser cet objectif surmonter encore bien des obstacles.

Touristes russes, touristes étrangers : des blocages à surmonter

Les autorités russes se sont fixé désormais un double objectif. Prolongeant le mot d'ordre du remplacement des marchandises importées par des produits russes équivalents, ils souhaitent inciter les touristes russes qui séjournaient à l'étranger à reporter leurs séjours à l'intérieur du

⁵ Lire J. Radvanyi, « Après Sotchi, les programmes d'investissements sportifs au Caucase du Nord : enjeux économiques, politiques et interethniques. », in Ekaterina Glorizova et Aude Merlin (dir.), "Sotchi-2014 : La Russie à l'épreuve de ses Jeux, les Jeux à l'épreuve du Caucase", *Connexe, les espaces post-communistes en question(s)*, 1/2016,

pays. Et dans le même temps, ils comptent faire de la Russie une des dix destinations touristiques mondiales en attirant un nombre grandissant de visiteurs venant de l'étranger. Jouant sur les affinités idéologiques, l'URSS avait réussi à capter un nombre important (7,8 millions en 1989) de touristes étrangers, séjournant essentiellement en groupes pris en charge par la firme d'Etat Intourist. Ce chiffre est descendu à 1,8 millions en 1995 avant de remonter à 2,58 en 2014. L'image globalement négative du pays et de son régime diffusé par les grands médias occidentaux n'a pas empêché la reprise des circuits traditionnels des deux capitales, du Transsibérien ou des croisières sur la Volga ni l'intérêt pour l'exploration des ressources naturelles du pays, de l'Arctique au lac Baïkal, mais la diffusion d'un tourisme plus large se heurte à plusieurs obstacles.

Comme pour les visiteurs russes, et en dépit d'un vrai effort (selon Rosstat, les investissements dans la restauration et l'hôtellerie sont passés de quelques 5 milliards de roubles en 1999 à près de 55 en 2012), la diversité et la qualité des installations demeurent insuffisantes. Dans les deux capitales, le secteur hôtelier a connu un boom sans précédent mais il manque cruellement d'hébergement de classe moyenne ou inférieure. Par ailleurs, le système de réservation demeure peu intégré ce qui complique l'organisation de séjours en province. De même, l'absence d'offre de transport (avion ou train) low-cost, charters ou autres pèse sur le coût des séjours en Russie qui reste élevé tant pour les Russes que pour les étrangers. Ces derniers doivent en outre vaincre l'obstacle de la langue –bien des sites ne communiquent qu'en russe- et obtenir un visa qui demeure une contrainte et réserve souvent des surprises qui comptent dans la réputation négative du tourisme dans le pays.

La qualité des services d'accueil, une des faiblesses qui pèse sur la capacité du pays à concurrencer les autres destinations, est en constante amélioration, en partie par l'appel à des spécialistes étrangers, en partie par la multiplication de chaires de formation aux activités touristiques et aux services dans les facultés d'économie, de management ou de géographie, la création d'Instituts du tourisme, d'une Académie internationale du tourisme, de tout un réseau d'écoles hôtelières...

Toutes ces questions sont au cœur des débats et publications qui accompagnent le regain d'intérêt pour ce secteur à tous les niveaux. De nombreuses régions et villes placent désormais cette préoccupation en bonne place dans leurs plans, aidées par l'Agence touristique du ministère de la culture qui voit aussi là un relais de diffusion des mots d'ordre de mobilisation patriotique de la société russe. Le ministre parraine ainsi les « Itinéraires historico-militaires »

présentés en cinq langues (russe, anglais, allemand, français et chinois) sur le site de l'Agence fédérale pour le tourisme⁶. Mais s'il est possible que de tels programmes ou les appels officiels à délaissier les séjours à l'étranger l'été pour la Crimée et l'hiver pour les stations de ski du Caucase influent sur le comportement des touristes russes, il est peu probable qu'ils aient un effet sur les visiteurs étrangers. Pour eux, il faudra lever les obstacles cités plus haut, à commencer par l'amélioration des services et des allègements pour l'obtention des visas.

⁶ En français : http://www.russiatourism.ru/data/File/news_file/2015/книга_маршрутов_франце_.pdf